

Le rôle des temps verbaux dans les constructions conditionnelles prédictives en *si*

Nombre d'études sur les constructions conditionnelles prédictives (« hypothétiques ») (Dancygier & Sweetser 2005) en *si* se donnent pour but d'expliquer l'emploi des temps verbaux dans ces constructions à partir de leurs significations aspectuo-temporelles invariantes (Bres 2005). Ce faisant, on se restreint souvent à n'étudier que les *constructions canoniques* (Declerck & Reed 2001) :

(1) *S'il l'épouse* [I] /*épousait* [II] /*avait épousée* [III], *il sera/serait/aurait été riche*.

Or, on sait, d'une part, que dans bien des langues, notamment de l'Asie orientale, les constructions conditionnelles sont dépourvues de morphologie aspectuo-temporelle (Akatsuka 1985), et, d'autre part, qu'il existe en français (au moins) 96 combinaisons modo-temporelles dans les propositions « conditionnelles » introduites par *si* (Banyś 2000), « ce qui porte à croire », à l'avis de Corminboeuf (2009 : 55), « que les contraintes temporelles sont plutôt lâches ». En excluant les non-prédictives (cf. Corminboeuf 2013), ainsi que les génériques et itératives, et les constructions conditionnelles rapportées en DI et DII au passé (non systématiquement prises en compte par Banyś), on en arrive à une bonne vingtaine de constructions prédictives.

À la lumière de ces observations et en vue de déterminer le rôle que jouent les temps verbaux dans les constructions conditionnelles prédictives nous essaierons, dans cette communication, de défendre l'hypothèse selon laquelle ces constructions constituent un *diasystème* (cf. Kronning à par. b) qui englobe trois sous-systèmes irréductibles à un simple système unique :

(a) le *système zéro*, où le temps ne contribue en aucune façon à l'expression de l'*attitude épistémique du locuteur* (« potentiel » vs « irréel ») ;

(b) le *système étendu* qui comporte plusieurs sous-systèmes diaphasiques, dont le système canonique (1) (Kronning 2009ab, 2013b, à par. a), mais qui sont tous soumis à la même contrainte (C) relative à l'expression de l'attitude épistémique : les *constructions noncales* (PRES, FUT SIMPLE et PERIPHRASTIQUE, PASSE SIMPLE et COMPOSE) ne peuvent indiquer que l'*attitude épistémique positive* (AEP, « potentiel neutre »), alors que les *constructions toncales* (formes verbales en *-r/ait*, PLQPF SUBJ) doivent exprimer l'*attitude épistémique négative*, faible (AEN-f, « potentiel faible ») ou forte (AEN-F, « irréel ») ;

(c) le *système mixte*, où protase et apodose relèvent chacune de (a) ou de (b).

Du point de vue méthodologique, il est, à notre avis, préférable de ne s'atteler à la tâche de déterminer de quelle manière les formes verbales contribuent à l'expression de l'attitude épistémique qu'une fois établie la contrainte générale (C).

En étudiant, dans le cadre de la « théorie modale de la polyphonie » (TMP) (Kronning 2013ab, à par. a), la manière dont les temps verbaux contribuent à cette indication de l'attitude épistémique, nous en arrivons à l'hypothèse que, tout en gardant leurs significations aspectuo-temporelles classiques, les temps verbaux portent, dans les constructions noncales, sur les procès (*p* et *q*), alors que, dans les constructions toncales (cf. Gosselin 1999, Caudal 2011, Ippolito 2013), ils portent, en revanche, sur le prédicat modal (POSS ou NON-POSS) constitutif de l'attitude épistémique vis-à-vis de *p* et *q*.

Références

- Akatsuka, N., 1985, « Conditionals and the Epistemic Scale », *Language*, 61 : 3, 625-639.
- Banyś, W., 2000, *Système de si en français contemporain*, Katowice : Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego.
- Bres, J., 2005, « L'imparfait : l'un et/ou le multiple ? À propos des imparfaits 'narratifs' et 'd'hypothèse' », *Cahiers Chronos* 14, 1-32.
- Caudal, P., 2011, "Towards a novel aspectuo-temporal account of conditionals", *Cahiers Chronos* 22, 179-209.
- Corminboeuf, G., 2009, *L'expression de l'hypothèse en français contemporain, entre hypotaxe et parataxe*, Bruxelles : De Boeck Duculot.
- Corminboeuf, G., 2013, « Factualité et conditionnalité », in : Norén, C., Jonasson, K., Nølke, H. & Svensson, M. (éds), *Modalité, évidentialité et autres friandises langagières. Mélanges offerts à Hans Kronning*, Berne : Peter Lang, 41-60.
- Dancygier, B. & Sweetser, E., 2005, *Mental spaces in Grammar. Conditional Constructions*, Cambridge : CUP.
- Gosselin, L., 1999, « Les valeurs de l'imparfait et du conditionnel dans les systèmes hypothétiques », *Cahiers Chronos*, 4, 29-51.
- Ippolito, M., 2013, *Subjunctive Conditionals. A Linguistic Analyses*, The MIT Press.
- Kleiber G. & Vuillaume, M., à par., « Le conditionnel présent et le conditionnel passé dans les systèmes hypothétiques : opposition temporelle ou modale ? »
- Kronning, H., 2009a, « Polyphonie, constructions conditionnelles et discours rapporté », *Langue française*, 164, 97-112.
- Kronning, H., 2009b, « Constructions conditionnelles et attitude épistémique en français, en italien et en espagnol », *Syntaxe & Sémantique*, 10, 13-32.
- Kronning, H. 2013a, « Ducrot et Wittgenstein : le 'dit', le 'montré' et le *logos apophantikos* ». Sullet-Nylander, F., Engel, H. & Engwall, G. (éds), *La linguistique dans tous les sens*. Stockholm : Académie Royale Suédoise des Belles-Lettres, 165-177.
- Kronning, H., 2013b, « Monstration, véridiction et polyphonie. Pour une théorie modale de la polyphonie », in : Chanay, H.de, Cola-Blaise, M. & Le Guern, O., *Dire / Montrer. Au cœur du sens*, Chambéry : Éditions de l'université de Savoie.
- Kronning H., à par. a, « La théorie modale de la polyphonie et les constructions conditionnelles en *si* », *Langages*.
- Kronning, H., à par. b, « Pour une linguistique contrastive variationnelle », Oslo : Novus
- Patard, A. & De Mulder, W., à par., « Aux origines des emplois modaux de l'imparfait : le cas de l'emploi hypothétique et de l'emploi contrefactuel », *Langages*.